

L'épopée de Li Shu. Chapitre 7 : Profanation



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

Chapitre 6 : Bâtards

Au cours d'un jeu en apparences enfantin, Li Shu, Hu et Hui Se apprennent qu'ils ne sont pas les enfants de Shi et Zhenzhu. Tous les enfants du village se mettent à les appeler des « bâtards ». Mais rapidement les trois enfants se rendent compte qu'ils sont nombreux à Lutai à ne pas être élevés par leurs parents. Tous les gamins de la vallée finissent par vouloir faire partie de l'équipe des « Bâtards ».



Elles n'étaient pas peu fières. Li Shu et Huise marchaient la tête haute et ne pouvaient contenir un sourire qui illuminait leur visage. Revêtues de la

grande toge rouge des élus, elles
avaient les marches de la montagne de Xiajiang avec
tous les autres jeunes qui avaient été choisis par les
Dieux. Le tirage au sort
avait été pratiqué quinze jours auparavant. C'était la
première année que les trois enfants pouvaient y
participer, il fallait avoir au moins dix ans. Hu n'avait pas
tiré la petite bille rouge dans la gueule du
dragon. Il les regardait sur le côté avec Shi et Zhenzhu. Il
n'en était pas moins fier de voir ses deux sœurs participer
à la procession. La longue file progressait rapidement sur la
centaine de marche qui grimpaient jusqu'au sommet
de ce qui était en fait une petite colline dans le fond de la
vallée de Lutai. C'était une
colline verdoyante sur laquelle il n'y avait ni culture ni
pâturage. En dehors des
jours de Xiajiang, il était
strictement interdit d'y pénétrer. Li Shu y
avait posé un pied, un jour, lorsqu'elle était plus
jeune. Immédiatement,
elle avait entendu des cris terrifiants. Elle avait reculé et
trébuché, s'étalant dans une flaque de
boue.

« Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas aller sur cette colline
? Il y a toujours
de l'herbe là-bas, c'est chouette pour y jouer ! Avait-elle
demandé à ses parents.

– C'est une colline sacrée Li Shu, elle est réservée aux
Dieux. C'est sur cette
colline qu'ils viennent sur terre pour voir comment va notre
monde et pour
observer les humains. Mais s'ils y croisent un humain, alors
ils l'emportent avec
eux et il ne revient jamais. Il n'y a que les prêtres qui
peuvent y aller, parce qu'ils
connaissent le langage des Dieux et ils peuvent les voir. »
Li Shu n'avait jamais osé y remettre un pied. Au moment de

faire le premier pas sur la colline, au cœur de la procession, elle eut un léger frisson. Elle jeta quelques coups d'œil inquiets craignant qu'un dieu malicieux vienne l'emporter. Mais les prêtres ouvraient le chemin et ils répétaient dans de grandes louanges que les Dieux les attendaient en haut. Au sommet de la montagne de Xiajiang, Li Shu et Huise découvrirent de gigantesques statues multicolores recouvertes de feuilles d'or, de rubis, d'émeraudes, de saphir et d'autres pierres brillantes dont elles ne connaissaient pas le nom. Il y en avait sept. Les sept divinités de Lutai. Elles étaient déposées sur de grands brancards recouverts des peaux des bêtes sacrifiées tout au long de l'année en l'honneur des Dieux. Chacun alla se saisir d'un bout de son brancard pour entamer la descente. Les Dieux se rendaient ainsi au temple pour une nuit durant laquelle ils vivraient parmi les Hommes. Mais avant de descendre, les prêtres recouvrirent les statuts de grandes étoffes blanches. Li Shu tapa sur l'épaule de l'homme qui se trouvait devant elle.

« Pourquoi est-ce qu'ils cachent les statues ?

– Seuls les initiés et ceux choisis par les Dieux peuvent les voir, les autres n'ont pas ce privilège. C'est pour ça que les prêtres les couvrent avant qu'ils ne descendent.

– Mais c'est trop bête ! Personne ne va pouvoir profiter de leur beauté !

– Ils profiteront de leur présence qui leur apportera paix et sérénité pour l'année à venir ma petite. Et puis toi, tu as pu en profiter et tu pourras t'en vanter ! »

Li Shu esquissa
un grand sourire. La perspective de pouvoir se vanter de la
magnificence de ce
qu'elle venait de voir ne lui déplaisait pas. Hu serait
forcément jaloux et s'énervait probablement,
c'était une perspective qui la ravissait. Elle lança un regard
complice à Huise qui
comprit immédiatement.

La procession descendit doucement les marches. Les brancards
n'étaient pas particulièrement lourds, les statues étaient en
bois creux pour faciliter leur transport, mais il fallait être
prudent. Lorsqu'elles apparurent aux yeux des fidèles amassés
au bas de la montagne de Xiajiang, ces derniers entamèrent une
longue vocalise qui envahit toute la vallée. Ils ne cessèrent
que lorsque le dernier dieu fut entré dans le temple. Il se
trouvait au pied de la colline, construit sur des pilotis, il
symbolisait le pont entre le monde des Hommes et celui des
Dieux. Les prêtres en refermèrent les grandes portes et
ouvrirent une minuscule porte taillée dans le panneau
central.

« C'est par cette porte que les Dieux vont venir dans le monde
des humains chuchota Zhenzhu à l'oreille de Li Shu.

– Mais ils ne passeront jamais les Dieux ! Je les ai vus, ils
sont gigantesques et magnifiques !

– Tu as vu leur enveloppe corporelle, mais c'est leur esprit
qui va se mêler à nous cette nuit. Et sous cette forme, ils
peuvent passer par cette toute petite ouverture.

– C'est vrai, tu as vu les Dieux ? Demanda Hu. Toi aussi Huise
? Ils sont comment alors ? »

Li Shu et Huise sentirent immédiatement l'envie dans la voix
de Hu. Mais elles n'eurent pas le temps de le faire saliver.

« Elles ne peuvent pas nous raconter ce qu'elles ont vu la
haut Hu ! Arrêta immédiatement Shi. Lorsque ton tour viendra
et que tu seras choisi, tu découvriras par toi-même. »

Elle les prit par la main et les amena vers les autels qui avaient été fabriqués par chaque hameau de la vallée pour fêter Xiajiang. Au-delà de l'aspect religieux, c'était surtout l'occasion pour les artisans de montrer leur savoir-faire et de se comparer les uns aux autres. Bien que les prêtres y soient farouchement opposés, les habitants élisaient chaque année le plus bel autel et les vainqueurs repartaient auréolés de gloire et avec les autels des perdants qu'ils dépeçaient pour leur propre utilisation. Hu, Huise et Li Shu essayèrent de se rapprocher du premier autel. Ils se frayèrent un chemin à travers la foule compacte, n'hésitant pas à se trainer par terre et à passer entre les jambes pour parvenir à leur but. Arrivés au premier autel, installé sur un haut établi, ils se mirent sur la pointe des pieds, s'appuyant sur la planche de soutien pour le voir au mieux. Comme ils essayaient de voir la figurine du pêcheur au poisson sise en haut de l'autel, ils mirent trop de poids sur la planche qui manqua de basculer, et l'autel avec. L'un des artisans qui présentait son travail au public émerveillé eut le réflexe de faire contrepoids d'un vif coup de la main. Il tenta d'attraper les trois chenapans, mais ils s'accroupirent et disparurent dans la foule. Hu, Huise et Li Shu courraient au milieu de la cohue, évitant les jambes et les troncs qui s'opposaient à leur progression. Deux autres fois, ils manquèrent de renverser un autel, une fois de nouveau en le regardant de trop près, la deuxième fois en tentant d'échapper aux artisans du deuxième autel qui avaient eu l'étrange idée de se mettre à les poursuivre. Les trois enfants terminèrent leur folle course à l'ombre d'un cèdre des montagnes après avoir semé leurs poursuivants. Essoufflés, ils s'allongèrent dans l'herbe en rigolant à grands éclats.

Le jour commençait à se lever et petit à petit les rues de Lutai s'était vidée. Les gens de la vallée finissaient de passer leur nuit avec

les Dieux en cuvant leur vin et en humant les vapeurs des encensoirs des prêtres. La plupart étaient parvenus à regagner leurs maisons, mais rarement leur chambre. Dans de nombreuses maisons, on voyait des pieds dépasser de portes encore entrouvertes. Sous le cèdre, Hu, Huise et Li Shu furent réveillés par la fraîcheur nocturne et le début de rosée qui commençait à tapisser le matelas d'herbe sur lequel ils s'étaient endormis. Ils s'étirèrent tous les trois en même temps, puis regardèrent les derniers habitants de Lutai regagner leur foyer en titubant. La faim aidant, ils se levèrent et allèrent grignoter les restes de brochettes qui chauffaient encore sur les braises fumantes des feux du banquet. Alors qu'il finissait sa dernière bouchée, Hu brisa la silence que seuls les bruits de mastication venaient troubler. « Alors, ils sont comment ? Demanda-t-il en chuchotant. – Les Dieux ? – Bien sûr les Dieux ! – On ne peut pas te le dire, Hu ! Répondit Huise avec autorité. – Tu sauras quand tu seras choisi par les Dieux, quand ils auront envie de se montrer à toi, ajouta Li Shu. – Mais ils ne me choisissent jamais, parce que je fais trop de bêtise, ou parce que justement, je veux trop savoir à quoi ils ressemblent et que ça les amuse de me tourmenter ? – Mais Hu, ils ne choisissent pas vraiment ! C'est juste le hasard, ça finira bien par te tomber dessus ! Les Dieux n'ont rien à voir là-dedans, rationalisa calmement Li Shu. – Et le hasard, qu'est-ce que c'est si ce n'est pas une

manifestation de l'expression des Dieux sur terre ? Rétorqua habilement Huise.

– J'en sais rien, lâcha Li Shu. Le hasard, c'est le hasard, c'est tout. Les Dieux, si tu veux mon avis, ils ont bien assez à s'occuper de faire tomber la pluie, grandir les arbres, pousser les montagnes ou encore de faire voler les oiseaux pour venir s'occuper de qui viendra ou pas les voir pour leur faire descendre la colline.

– En tout cas, en attendant, je ne sais toujours pas à quoi ils ressemblent, moi, les Dieux, soupira Hu.

– Tu veux qu'on aille les voir ? »

Huise lança l'idée sans se rendre compte de la portée qu'elle pouvait avoir. Une inspiration enfantine, de celles qui permettent de répondre simplement au problème qui se posent à vous.

« Huise ! Tu sais très bien que c'est interdit de rentrer dans le temple ! Souviens-toi lorsque j'ai simplement marché sur la colline de Xiajiang. On se fera punir. Bien plus méchamment que d'habitude, la coupa Li Shu.

– C'est parce que t'avais marché en plein jour aussi, espèce de moineau sans tête. Tout le monde dort et cuve son vin, les prêtres encore plus que les autres, personne ne nous verra !

– Et si les Dieux nous voient ? Demanda Hu avec une pincée de crainte dans la voix.

– Comme ça, ils sauront vraiment qui tu es, et ils te choisiront l'année prochaine. On y va ? »

Huise s'était levée et leur tendait la main. Elle avait le visage illuminé, comme à chaque fois qu'elle arrivait pour leur proposer une idée géniale. Parfois ça se terminait mal, mais d'autres fois

ce n'était
que du bonheur. Et Li Shu et
Hu ne savaient pas lui résister quand elle était comme ça. Ils
se levèrent
et partirent en courant vers le temple, sautant par-dessus
celles et ceux qui
n'étaient pas parvenus à trouver une porte ouverte pour finir
leur nuit.

« Vous voyez, c'est ouvert. »

Huise poussa la grande porte du temple de toute sa
force pour seulement parvenir à l'entrebâiller. Une épaisse
fumée blanche mêlée de volutes colorées flottait
dans la salle. D'énormes bâtons d'encens se consumaient
doucement au centre
de la pièce principale. Huise leur
fit signe d'entrer. Li Shu et
Hu hésitèrent un instant. Li Shu eut
un tressaillement en passant la porte, sentant son cœur
palpiter. Hu la poussa
pour entrer avant que quelqu'un ne puisse les apercevoir. Le
jour se

levait à peine. Le temple était sombre et la vue brouillée par
la fumée. Huise, Hu et Li Shu avançaient à tâtons.

« Je suis pourtant sûre qu'on les a déposées par là. »

Huise pestait de ne pas trouver les statues des Dieux.

« Peut-être que comme leurs esprits passent la nuit avec les
Hommes,

leur corps est en fumée et reviendra quand ils seront de
retour au temple et

que nous devons les remonter, pensa, perspicace, Li Shu. »

Huise souffla bruyamment. Elle aurait

volontiers répondu qu'elle n'avait jamais entendu une
explication aussi bête,

mais elles n'avaient pas le temps de se disputer. On

risquerait de les entendre.

« Je les ai trouvées, s'écria en chuchotant Li Shu. En fait, leurs corps sont encore là ! »

Face aux trois jeunes, se tenaient les sept statues recouvertes de grandes étoffes. Leur silhouette apparaissait dans l'ombre, mystérieuse.

« On retire les draperies ? Demanda Huise.

– Évidemment, sinon je ne pourrai pas les voir, cracha Hu.

– On ne pourra jamais les remettre, remarqua Li Shu. Elles sont bien trop hautes.

– On se débrouillera, écourta Hu qui n'avait décidément pas envie de discuter. »

Minutieusement, ils retirèrent le long lai qui recouvrait chaque

statue et ils le plièrent pour le poser dans un coin. Même dans

l'obscurité, la magnificence des œuvres resplendissait. Ils s'assirent

en tailleur en face des sept Dieux et les observèrent en silence pendant de

longues minutes.

« Tu crois qu'ils nous voient ?

– Chut...

– Tu crois qu'ils nous entendent ?

– Chut...

– Tu crois qu'ils peuvent nous parler ?

– Mais enfin ! Tais-toi. »

Au-dehors, ils commencèrent à entendre un début d'activité. Quelques bras

s'activaient pour commencer à ranger les débris de la veillée de Xiajiang et mettre en place la

cérémonie des aDieux et de la remontée.

« Il faut qu'on sorte, ordonna Li Shu. Sinon on va se faire voir !

– Juste quelques minutes encore, supplia Hu.

– Non, on n’a pas le temps ! Tu n’entends pas ? Y a déjà du monde dehors, et la première chose qu’ils vont commencer à faire, c’est préparer les abords du temple ! On ne pourra pas sortir sans se faire repérer.

– Li Shu a raison, Hu, faut qu’on file. Tu m’aides à remettre les draps ? Li Shu, tu vas surveiller à la porte ? »

Li Shu se releva et alla prendre son poste de guet. Huise grimpa sur les épaules de Hu. C’était le seul moyen pour espérer réussir à faire passer les étoffes au-dessus des statues. Ils durent s’y reprendre à plusieurs reprises pour les deux premières, mais ça fonctionnait. Une fois que le tissu était passé, il suffisait de réajuster, ce n’était pas très compliqué. Trois fois, il y eut une alerte parce que quelques personnes s’approchaient des portes du temple, mais elles ne faisaient que ramasser les déchets de la veille. Alors Hu et Huise ressortaient de leur cachette dès que Li Shu leur faisait signe et ils reprenaient leur labeur. Mais la troisième statue était un peu plus haute que les autres. La déesse des Arts portait haut sa mandoline à cinq cordes. Pour tenter de faire passer la couverture par-dessus le manche, Huise tenta de se donner de l’élan en donnant un coup avec ses jambes. Mais celui-ci déséquilibra Hu qui partit en arrière. Il tenta de se rattraper en prenant appui sur la statue qu’ils venaient de couvrir, mais il glissa sur la traîne du tissu. En basculant, il projeta Huise contre la statue de la déesse des Arts. Emportée par le choc, celle-ci bascula lentement sans qu’aucun des trois enfants n’ait le temps

ou la force d'y faire quoi que ce soit. Dans sa chute, elle entraîna deux autres Dieux dans un grand fracas.

« Hu, Huise,
vous allez bien ? »

Li Shu se précipita, abandonnant son poste de surveillance. Hu s'était déjà relevé, il n'avait fait que tomber par terre. Huise était un peu sonnée mais allait bien. À l'extérieur du temple, les quelques villageois réveillés accouraient, alertés par les bruits.

« Comment on va faire ? Demanda Huise qui reprenait pleinement ses esprits ? »

Ils entendirent les grincements de la grande porte du temple, les appels des villageois.

« Allez-vous cacher ! S'exclama Huise en poussant Hu et Li Shu. »

Ils se cachèrent sous le drap qui recouvrait la déesse de l'Intelligence et de la Ruse. Mais Huise ne passa pas sous la couverture.

« Huise, viens vite,
ils vont te voir !

– Tais-toi, il ne faut pas qu'ils vous voient. Il faudra bien qu'il y ait un responsable. C'est moi qui vous ai dit de venir ici, alors c'est moi qui me ferais punir. Vous vous mêlerez à la foule quand ils m'auront trouvé. »

Elle fit retomber l'étoffe blanche pour les couvrir et s'assit en pleurs au milieu des statues renversées.

« Regardez, les statues des Dieux, elles sont tombées !

– Mais comment ça a pu arriver ?

– Qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

– Là, regardez, il y a quelqu'un

!

– Huise, c'est
toi ? C'est toi qui as fait ça? »
Huise reconnut la voix terrifiée et en colère de Shi.

Chapitre 8 : Le Procès

Merci de votre lecture!

Ce blog est un blog de travail, alors n'hésitez pas à me faire vos retours en commentaires!

L'épopée de Li Shu nous accompagnera sur ce blog pendant quelques mois par intermittence. Alors si vous ne voulez pas louper le chapitre 8, le plus simple est de vous abonner à la Rathure!

Si vous voulez me soutenir, n'hésitez pas à partager ce texte à vos proches, vos ami-e-s d'enfance, vos réseaux sociaux ou à tous les profanateurs de votre entourage.

Tu peux m'aider à vivre de ma passion et de mon travail en me soutenant sur [Tipeee](#)!

*Tu peux aussi me laisser dans les commentaires :
Des idées de thèmes, des mots à placer, des défis...
Ça m'aide!*

Retrouve moi sur :

[Twitter](#) (Un jour j'ai commencé à y être actif!)

[Facebook](#) (J'y poste avant que ça ne disparaisse!)

[Mon blog de cuisine](#) (Ca c'est si t'aimes bien la cuisine!)

Ou encore [instagram](#) (Là aussi vaut mieux que t'aimes bien la cuisine!)

A la semaine prochaine!